

Ophélie Rillon

**Anne Monjaret et Catherine Pugeault
(dir.), *Le sexe de l'enquête. Approches
sociologiques et anthropologiques*
Lyon, ENS Éditions, 2014, 262 p.**

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Ophélie Rillon, « Anne Monjaret et Catherine Pugeault (dir.), *Le sexe de l'enquête. Approches sociologiques et anthropologiques* », *Genre & Histoire* [En ligne], 17 | Printemps 2016, mis en ligne le 31 mai 2016, consulté le 09 juin 2016. URL : <http://genrehistoire.revues.org/2509>

Éditeur : Association Mnémosyne

<http://genrehistoire.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://genrehistoire.revues.org/2509>

Document généré automatiquement le 09 juin 2016.

Genre & histoire est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Ophélie Rillon

Anne Monjaret et Catherine Pugeault (dir.), *Le sexe de l'enquête. Approches sociologiques et anthropologiques*

Lyon, ENS Éditions, 2014, 262 p.

- 1 Questionner la dimension sexuée et sexuelle des pratiques de recherche demeure une démarche marginale en France, voire tabou, tant le « sexe » du chercheur et de la chercheuse semble relever de l'indicible, toucher à la part d'intime que nous ne saurions dévoiler. Prenant le contre-pied des *habitus* scientifiques, l'ethnologue Anne Monjaret et la sociologue Catherine Pugeault ont initié à l'occasion d'un séminaire en 2006 une réflexion interdisciplinaire sur le « sexe de l'enquête », prolongée dans ce bel ouvrage collectif.
- 2 À l'instar de toute interaction sociale, l'enquête qualitative (par entretiens et observation participante) implique une relation à « l'autre » et n'échappe pas aux rapports de pouvoir qui façonnent les sociétés qu'ils soient de genre, d'âge, de classe, de « race », de sexualité. Partant de cet impensé lorsqu'il s'agit des coulisses de la recherche, les coordinatrices ont invité onze chercheur.e.s à se plier à l'analyse réflexive pour examiner dans quelle mesure le sexe de l'enquêteur.trice et de l'enquêté.e influe sur le protocole d'enquête et les résultats obtenus. Ce livre ne prétend pas fournir de recettes miracles sur les « bonnes manières » de conduire une enquête en sciences sociales qui tiennent compte des rapports de genre. Sa lecture n'en fournit pas moins des pistes de réflexion à la fois stimulantes et convaincantes quant à la vertu heuristique de l'autoréflexion. Elle nous montre qu'étudier les effets du genre sur l'enquête de terrain ne va pas dans le sens d'une neutralisation des rapports sexués mais constitue, en soit, un outil d'accès aux connaissances.
- 3 Dans une partie liminaire, les coordinatrices passent en revue « la littérature méthodologique en anthropologie et en sociologie » et dressent l'histoire de cet impensé dans deux disciplines ayant pourtant plaidé de longue date pour l'objectivation des relations d'enquête. Si les recherches menées aux États Unis ont intégré ce questionnement dès les années 1970, le poids de la classe sociale dans la pensée universitaire française a longtemps occulté les effets du sexe sur l'enquête. La structuration du monde de la recherche sur un modèle androcentré a également contribué à invisibiliser les femmes enquêtrices qui ont pourtant existé dès les années 1920, en ethnologie notamment, avec Magaret Mead, Denise Paulme ou Germaine Tillion. Les grandes enquêtes de sociologie quantitative du milieu du XX^e siècle ont aussi largement fait appel à la force de travail féminin : les femmes étant reléguées aux tâches subalternes de récolte des données, tandis que les chercheurs (entendus au masculin) se chargeaient de leur analyse. Les qualités « naturelles » attribuées aux femmes, d'écoute et de communication, justifiaient alors leur assignation au travail de terrain. L'enquêteur n'en continuait pas moins à être le plus souvent pensé « sans sexe » jusqu'aux enquêtes collectives menées sur la sexualité dans les années 1990. On découvre alors que le sexe de l'enquêteur peut influencer sur les réponses des enquêté.e.s et cette question est intégrée comme un « biais statistique » venant distordre les données. Si la dimension sexuée de la relation d'enquête est ainsi établie, la perspective prônée par les coordinatrices de l'ouvrage s'inscrit dans une approche plus dynamique des relations sociales. Le genre est moins une variable qu'une catégorie analytique (telle que l'a conceptualisée Joan Scott) permettant d'examiner « l'ordre politique » de l'enquête.
- 4 Dix études de cas, principalement centrées sur la France, viennent ensuite éclairer certaines des manières dont se construit le genre dans la relation d'enquête. Dans une première partie, c'est la question de l'entrée sur le terrain et de l'instauration de liens nécessaires au travail d'enquête qui est explorée avec les contributions d'Isabelle Mallon sur les résident.e.s en maison de retraite, de Laurence Guyard sur la consultation gynécologique et de Pierre-Noël Denieuil sur les entrepreneures tunisiennes. Au-delà de l'hétérogénéité des situations, ces

articles montrent à quel point il n'y a rien de mécanique : le sexe de l'enquêteur peut-être tout autant un atout qu'une contrainte pour négocier sa place en milieu féminin, masculin ou mixte. Dans la seconde partie, la focale est mise sur la fabrique des identités sexuées et des rôles de genre dans l'enquête, envisagée ici au prisme de la métaphore théâtrale proposée par Eric Goffman. De la marine marchande (Jasmina Stevanovic), en passant par les prisons (Marc Bessin et Marie-Hélène Lechien), la police (Geneviève Pruvost) ou les égoutiers (Agnès Jeanjean), les auteur.e.s auscultent autant la scène que les coulisses de la recherche en contexte d'homosociabilité. La dernière partie de l'ouvrage est axée sur les jeux de séduction et la sexualisation. On ne sera pas surpris que deux des articles abordant de front la question de la sexualité dans la relation d'enquête soient rédigés par des chercheur.e.s ayant fait des pratiques sexuelles l'objet de leurs investigations : Philippe Combessie sur les « libertines » du XXI^e siècle et Sylvie Bigot sur les escort.e.s et leurs clients. La contribution d'Anne Saouter sur le milieu rugbystique vient heureusement rappeler à quel point cette question imprègne l'ensemble des relations d'enquête, car toute interaction peut impliquer un rapport de séduction (néanmoins circonscrit ici à l'hétérosexualité).

- 5 La majeure partie des contributions porte sur des terrains homosexuels au sexe opposé à celui de l'enquêteur.trice. Dans ces situations, les frontières de genre sont particulièrement visibles et interpellent les chercheur.e.s qui se doivent de composer avec leur identité sexuée pour négocier leur place sur le terrain. Chacun.e apprend ainsi à jouer avec les attributions identitaires qui lui sont assignées par les enquêté.e.s pour tenter de brouiller les lignes de genre et avoir accès au monde de « l'autre » sexe. Il ressort que les enquêtrices, peut-être plus que leurs collègues masculins, doivent endosser un rôle, transformer leur apparence (vêtements, attitudes, langage), taire leurs opinions politiques (féministes) et adopter de nouveaux codes de conduite pour se forger un personnage qui correspondent aux attentes de leurs enquêté.e.s. Nombreuses sont celles qui tentent ainsi de « neutraliser » leur sexe pour intégrer des sociabilités viriles. À l'inverse, Isabelle Mallon joue « la petite fille » avec les résidentes de maison de retraite tandis qu'Agnès Jeanjean se pose en « jeune fille » à initier auprès des cadres travaillant dans les égouts. Sexe et âge se combinent ici pour permettre aux enquêtrices d'instaurer des liens d'intimité de type familial avec leurs enquêté.e.s, une relation rendue possible grâce à la différence générationnelle. Ainsi, comme le montre chacun.e des auteur.e.s, des identifications multiples dessinent la relation d'enquête (genre, âge, classe, origine, sexualité, situation conjugale, statut professionnel, etc.) et ces identités sont sans cesse redéfinies au cours de la vie du chercheur.e. Réfléchir à la dimension sexuée et sexuelle des relations d'enquête a, par ailleurs, conduit la plupart des enquêteurs.trices à déplacer leurs objets de recherche ou à intégrer dans leur réflexion des éléments moins immédiatement saisissables. L'omniprésence du rapport au corps dans la relation d'enquête et le partage d'une certaine intimité favorisent l'attention portée aux gestes du quotidien et aux émotions qui irriguent le monde social étudié. D'autres ont intégré la perspective de genre à leur réflexion qui n'était pas présente au départ. On voit ainsi comment la réflexion sur le « sexe de l'enquête » vient nourrir la recherche, participe à la production des données et donne accès à la connaissance.
- 6 Si toute la gamme des situations d'enquête n'a pas pu être représentée dans cet ouvrage, sa lecture interpellera tou.te.s chercheur.e.s sur ses propres méthodes d'enquête – et ce au-delà de tout clivage disciplinaire, quelques soient les objets de recherche ou la zone géographique étudiée.

Référence(s) :

Anne Monjaret et Catherine Pugeault (dir.), *Le sexe de l'enquête. Approches sociologiques et anthropologiques*, Lyon, ENS Editions, 2014, 262 p.

Pour citer cet article

Référence électronique

Ophélie Rillon, « Anne Monjaret et Catherine Pugeault (dir.), *Le sexe de l'enquête. Approches sociologiques et anthropologiques* », *Genre & Histoire* [En ligne], 17 | Printemps 2016, mis en ligne le 31 mai 2016, consulté le 09 juin 2016. URL : <http://genrehistoire.revues.org/2509>

Droits d'auteur



Genre & histoire est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.
